

15/09/1987

2^he dim. de T.O

Année B

EARNAC
PieX 1988 4

A propos de la Profession de foi de l'apôtre Pierre

A propos de cet épisode évangélique, on peut faire trois remarques qui prêtent à conséquence pour nous aujourd'hui.

- 1^{re} remarque -

D'abord la manière employée par Jésus pour révéler son identité. Il aurait pu dire lui-même qui il était. Eh bien non ! Il interroge, il veut faire dire. D'abord en demandant à ses disciples ce que les gens disent de lui : " Pour les gens, qui mis-je ? " Parce qu'il y a l'opinion publique - comme aujourd'hui - une opinion publique dont il faut peut-être se démanquer ou qui il faut dépasser. En effet, les réponses sont partielles et très incomplètes : Pour les uns tu es " Jean Baptiste ; pour d'autres : Elie ; pour d'autres, un des prophètes." Mais / parmi ceux qui peuvent prétendre connaître Jésus, il y a eux, ses disciples : ses disciples qui il a voulu avec lui, dès le commencement,

pour qu'ils soient les témoins de ses paroles et de ses actes. Alors eux ? eux qui ont fait cette expérience privilégiée, que pensent-ils, quelle est leur conviction : " Et vous, les interroge Jésus que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? "

Ainsi, Jésus appelle ses disciples à découvrir ^{non au sens d'un} par eux-mêmes, dans une certaine mesure, qui il est.

N'y a-t-il pas là une indication toujours valable pour ^{tous} les disciples de Jésus et, donc, pour nous ? Même si nous acceptons Jésus pour qui il est, éclairci que nous sommes par l'Eglise et dans l'Eglise, n'avons-nous pas à faire de notre foi, une foi personnelle, une foi qui nous conduise à Dieu personnellement, sans tenir compte de l'opinion, même favorable : " Tu es le Seigneur, Tu es le Christ, le Fils de Dieu ! ". Ce qui ^{peut} exiger de notre part, ^{en tant que nous en avons un certain nombre} au préalable, que nous éclairions notre foi, que nous l'approfondissions : c'est évident ! Mais qu'en est-il en réalité ? Comme croyants, sommes-nous "moutons de Panurge" ? Nous nous accordons peut-être beaucoup de temps pour regarder la télévision ... (et regarder quoi ?) ; ne pourrions-nous pas accorder un peu de temps à la lecture, la lecture de la Bible, de l'Evangile, bien sûr, mais

même, tout simplement, à la lecture d'un journal ou d'une revue sérieuse ? *... Car, à chacun de nous, Jésus pose la question : " Pour toi, qui suis-je ? "

En deuxième lieu, ^{nous pourrions} remarquer qu'à la question de Jésus, il n'y a que Pierre à répondre. On devine bien qu'il exprime l'opinion ou plutôt la conviction des autres disciples et, donc, on devine que chacun des disciples rejoint Pierre dans sa profession de foi. Il y a, dans ce fait, quelque chose qui subsiste dans la communauté des croyants, aujourd'hui. Je veux dire que la foi de tous continue à être professée, à être exprimée par Pierre, c'est-à-dire par celui qui, aujourd'hui, tient sa place dans l'Eglise, comme Jésus l'a instituée, donc l'évêque de Rome, successeur de Pierre, présentement le Pape Jean-Paul II. Oui, le rôle principal de l'Evêque de Rome, c'est de continuer à affirmer sans défaillance, devant le Christ, au milieu du monde et au ^{en temps - à au nom de l'Apôtre} nom de tous les croyants : " Tu es le Messie, Tu es le Christ, le Fils de Dieu." Et ceci a pour nous deux conséquences : d'abord, que nous avons à accorder notre foi personnelle à la foi de Pierre toujours professée par l'évêque de Rome

et puis - deuxième conséquence - que dans les moments de doute et de difficultés dans la foi, il nous est toujours possible de nous référer à la foi de Pierre : " Seigneur, malgré mes hésitations et mes obscurités, je veux croire de la foi de Pierre et avec lui ... ne regarde pas mon incrédule ^{mes doutes} mais la foi de ton Eglise ... qui est la foi de Pierre." ^{la foi tenue par Pierre}

Enfin, la 3^e remarque ^{que l'on peut faire,} toujours inspirée par l'épisode évangélique auquel nous nous arrêtons, c'est celle-ci. Pierre, après avoir proféré exactement la foi en Jésus, s'est pourtant mis en travers de la route de son Maître (C'est le sens du mot "Satan" ^{Celui qui fait obstacle}). Oni Pierre s'est opposé à Jésus quand Jésus, contrairement à ce que beaucoup pensaient alors, ~~est~~ a précisé qu'il serait Messie souffrant. Et Pierre s'est entendu dire : "Passe derrière moi Satan; tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes". C'est qu'on peut très bien proférer - je dirais : intellectuellement - une foi exacte sans en accepter les conséquences pratiques. Et cela s'est constaté, précisément dans l'histoire des évêques de Rome, successeurs de Pierre. Aucun n'a failli dans la foi, aucun n'a conduit l'Eglise dans l'erreur mais si l'on

5

regarde la conduite de certains papes, surtout au temps de la Renaissance, c'est autre chose. Ils auraient bien mérité de s'entendre dire : "Pape derrière moi Satan !"

A notre niveau personnel, cela peut se retrouver : quant au contenu de la foi, nous pouvons être dans l'exactitude la plus rigoureuse, mais sans ~~pas~~ nous laisser engager dans cette foi, donc ^{être} croyant avec "une foi qui n'agit pas" (selon les mots de St Jacques dans la 2^e lecture). Or, faire profession de reconnaître en Jésus le Messie, c'est l'accepter ^(contre d'autres) MESSIE SOUFFRANT, comme l'annonçait l'Ancien Testament, et avec les exigences que Jésus lui-même explicite en finale de l'Evangile de ce dimanche : "Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive !"

F et S, ^{d'abord} c'est par notre présence ici, ^{comme chaque dimanche} aujourd'hui, que nous professons devant Jésus de Nazareth et avec Pierre, l'évêque de Rome : TU ES LE MESSIE. Acceptons, en célébrant l'Eucharistie, d'être engagés encore et davantage à suivre un MESSIE CRUCIFIÉ. Amen.

24^e dimanche du T.O

S^t Pie X . 1991

Année B

"Tu es le Messie"

portée de cette profession de foi

Pourquoi donc Jésus interroge-t-il ainsi ses disciples sur son identité ? Est-ce que - ça n'aurait pas été plus naturel et plus simple, de sa part, de leur dire qui il est et de leur demander leur assentiment ?

Eh bien, non !

Voici que Jésus, dans sa manière de faire, appelle ses proches à émettre, sur sa personne, un avis qui soit le résultat d'une ^{certaine} réflexion à partir de ce qu'ils ont vu et entendu de lui

un avis qui soit personnel, distinct de ce qu'on pourrait appeler l'opinion publique

un avis original aussi, comme le montre la série des questions posées : " Pour les gens, qui suis-je ? .. Et puis : " Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? "

Et S, entendons bien cette question. En la posant à ce petit groupe d'hommes qui l'entourent, - c'est bien et tous ceux qui, par la suite, seront appelés chrétiens, que la question est posée.

Oui, elle nous est posée à nous, à chacun de nous : elle nous est posée à chaque fois que, pratiquement surtout, nous avons à prendre position en face du Christ ou par rapport à son Evangile : " Et toi, que dis-tu ? Pour toi, qui suis-je ? "

Remarquons. Le bien, Jésus ne demande pas tout-cout : " Qui suis-je ? " Mais " Pour vous, qui suis-je ? " Cette manière de poser la question laisse entendre que la réponse, si elle est exacte, ne sera pas sans incidence sur celui qui va répondre : ce sera une réponse engageante, prêtant à conséquences.

Et en effet dire de Jésus qu'il est " le Messie ", selon la ^{brève} version de l'évangéliste St Marc ou, en développant avec l'évangéliste St Matthieu, dire, reconnaître qu'il est " Messie, Fils du Dieu vivant ", cela entraîne l'acceptation de tout le Credo chrétien, avec, évidemment ses conséquences morales. C'est tellement vrai ^{que cela inclut tout le Credo y compris les 12 articles} qu'aux tout premiers temps du christianisme la profession de foi chrétienne tenait en la brève formule : " Jésus

est Seigneur". Mais pourquoi parler à l'im-
parfait : c'est toujours vrai. Ceci dit pour
ceux qui trouvent ^{comme je l'ai pu voir entendu} que le christianisme, est
bien compliqué, par rapport à l'Islam, par
exemple. Or tout est dit quand on reconnaît
"Jésus est Seigneur", à condition, bien sûr, que
cette profession de foi est consentement à tout ce
qu'elle contient et à tout ce qu'elle entraîne
comme attitude pratique

La manière de faire de
Jésus inclut encore autre chose. Car il est clair
que pour solliciter une réponse à la question
qu'il pose à ses proches, Jésus s'appuie en-
dormement sur tout ce qu'ils ont appris en vivant
avec lui. Il y a donc tout un donné de connais-
sances sur ^{les conduits à tenir compte} une personne devant il veut qu'ils tiennent
^{compte de ce qu'ils lui répondent} compte et qui va leur permettre de répondre et cela,
même si la lumière de l'E.S. est primordiale
dans la circonstance. Ceci est très éclairant
pour nous et, particulièrement, de nos jours. Il
fut un temps, nous le savons bien, où la foi
chrétienne, dans nos pays, allait presque de soi,
portée qu'on était par tout un contexte. (on peut
regretter ce temps tout en reconnaissant que ce n'était pas parfait)

Mais ce n'est plus le cas. Dans les circonstances de privatisation excessive de tout ce qui est religieux et d'indifférence générale que nous connaissons, notre attachement au Christ doit être plus personnel, plus réfléchi. Et pour beaucoup d'entre nous, reconnaissons-le, ^{aujourd'hui} celui exige d'être des croyants informés, éclairés / qui n'en restent pas au catéchisme de leur enfance et qui ne se contentent pas de l'homélie du dimanche : ^{alors} que faisons-nous pour éclairer, approfondir notre attachement au Christ ? Bonne occasion, en tout cas, de recommander, au ce début d'année active, tout ce que le diocèse propose comme moyens de formation.

Autre chose, encore, bien significatif dans ce que nous rapporte l'Évangile de ce dimanche. A la question posée par Jésus, qui répond ? ... Un seul .. et c'est Pierre. Mais il est évident que sa réponse n'est pas que la sienne : c'est au nom du groupe qu'il répond. Oui, la réponse de Pierre, c'est la réponse d'un groupe, de ce ^{petit} groupe qui est depuis l'Église : la réponse de Pierre, c'est et c'est aujourd'hui encore la réponse de la Communauté Église.

Ceci veut dire que la réponse à la question de Jésus a beau être personnelle, pour être exacte, elle doit rejoindre la foi de l'Eglise, elle doit passer normalement par l'adhésion à la foi d'une Communauté, la foi de l'Eglise en étant du reste - cette réponse - éclairée et soutenue par la foi de l'Eglise. Nous répondons à la question posée et nous croyons avec l'Eglise et comme l'Eglise. ... Une bonne raison de recommander, encore, ce que l'Eglise, dans le diocèse, nous propose comme moyens d'éclairer notre foi ... et, aussi, de faire remarquer qu'en certaines circonstances où, comme croyants, on n'y voit plus très clair, où l'on doute, nous avons alors à nous en remettre à la foi de l'Eglise.

F et S, - dans ces quelques réflexions, a été laissé de côté ce qui est pourtant souligné par la liturgie de ce dimanche : à savoir que si Jésus est le Messie, il est Messie souffrant, il est Messie crucifié. Donc pas du tout le Messie dont avait l'idée l'opinion publique au moment où Jésus interrogeait ses disciples.

Mais l'opinion publique - "ce que disent les gens" comme s'exprime Jésus - l'opinion publique même majoritaire, aujourd'hui comme hier, - ce n'est pas elle qui fait la vérité.

L'opinion publique, aujourd'hui, par rapport au Christ, c'est, hélas, trop souvent l'indifférence; ou bien, c'est une conception ^{de son identité} mutilée, réductrice ~~de~~ comme le révélerait ^{il y a quelques années} une enquête faite auprès de personnalités de la politique, de la science, du syndicalisme, du spectacle et du sport: Jésus? un sage, un modèle, un entraîneur et même un révolutionnaire... bref, le plus grand des hommes...

Car, F et S, il y a toujours les deux questions, deux questions distinctes qui nous laissent entendre quelle est notre place et notre rôle de croyant en ce monde c. a. d. là où nous vivons:

- la 1^{ère}: Pour les gens, qui suis-je?
- et la 2^{ème}: Et vous, que dites-vous?
- Pour vous, qui suis-je?

2h^e dimanche du T.O

Année B

Malentroit
le 18 septembre 2009

reprise américaine
de 1991

" Pour vous, qui suis-je ? "

Pourquoi donc Jésus interroge-t-il ses disciples
et les interroge-t-il de cette façon sur son identité ?

N'aurait-il pas été plus simple, de sa part,
de leur dire QUI IL EST et de leur demander leur assentiment

Eh bien, non ! Voici que Jésus, dans sa manière de faire,
appelle ses proches à lui donner, sur sa personne,
un avis qui soit le résultat

et d'une réflexion ^{et d'une réflexion} ~~ce~~ à partir de ce qu'ils ont vu
et entendu de lui,

^{et aussi} un avis qui soit le leur, distinct de ce que l'on pourrait
appeler l'opinion publique

comme le montre la succession des questions posées :

Pour les gens, qui suis-je ? " et puis : " Et vous, que dites-vous ?
Pour vous, qui suis-je ? "

Entendons bien cette question, nous aujourd'hui :

En la posant ^{en effet} ~~co~~ à ce petit groupe d'hommes qui l'entourent,
c'est bien, nous dit-il, à tous ceux qui, par la suite,
seront appelés chrétiens

que la question est posée.

Oui, elle nous est posée à nous, à chacun de nous :

elle nous est posée à chaque fois que, pratiquement, dans notre existence ordinaire, nous avons à prendre position par rapport à l'Évangile: "Et toi, que dis-tu? Pour toi, qui suis-je?" A condition, bien sûr, que cette question, nous l'entendions et qui n'est ^{possible} que si nous ne ^{trouv} prions pas habituellement et si nous vivons à l'extérieur de nous-mêmes.

Revenons à l'évangile: il faut remarquer que Jésus, dans sa manière d'interroger, ne demande pas tout court: "Qui suis-je?" mais: "POUR VOUS, qui suis-je?" Ainsi/ Jésus laisse entendre que la réponse qu'on va lui faire si elle est exacte, ne sera pas sans incidence pour celui qui va répondre: ce sera une réponse engageante prêtant à conséquence.

Et en effet, dire de Jésus qu'il est le MESSIE (S^t Mc, 8, 29) ou, en expression plus développée selon l'évangéliste S^t Mt:

MESSIE, FILS DU DIEU VIVANT (Mt, 16, 16)

cela entraîne l'acceptation de tout le Credo chrétien avec, évidemment, ses conséquences pratiques.

Mais on comprend qu'aux premiers temps du christianisme toute la profession de foi chrétienne tenait en la brève formule: JESUS EST LE SEIGNEUR.

La manière de faire de ^{*}Jésus inclut encore autre chose. Il est clair, en effet, qu'il sait que la réponse de ses disciples à ses questions

va être conditionné par ce qu'ils ont appris de lui et ce qu'ils ont vécu avec lui.

Il y a donc, pour donner une réponse réfléchie, / comme un préalable nécessaire.

l'actuelle

Ceci est très éclairant pour nous chrétiens, dans notre situation. Il fut un temps, nous le savons, où la foi en Jésus, le Christ dans nos pays, allait presque de soi porte qu'on était par tout un contexte⁽¹⁾

Pas besoin de démonstration pour constater que ce n'est plus le cas. L'attachement au Christ, dans la foi, est donc devenu ^{dans le} beaucoup plus personnel et, de ce fait, beaucoup plus réfléchi ^{concret et actuel}

Ce qui exige de plus en plus, pour beaucoup de chrétiens, d'être des croyants informés, éclairés qui n'en restent pas au catéchisme de leur enfance et qui ne se contentent pas de ^{ce qui} l'homélie du dimanche ^{qu'ils entendent dans}

Question donc si nous poser : dans la situation qui est la nôtre, surtout si nous avons à transmettre la foi, ou si nous sommes exposés à des interrogations, quelle formation essayons-nous d'avoir, seul ou en groupe, pour savoir et pouvoir dire QUI EST JESUS ?

Existente pour cela, aujourd'hui, les propositions de formation mises en place par le diocèse et, aussi, des publications très bien faites pour grand public... sans compter, hélas, les catéchismes pour adultes publiés il y a déjà qqes années.

Qu'en faisons-nous ?

on peut le regretter tout en reconnaissant que ce n'était pas parfait

Autre chose, encore, bien significative dans ce que nous rapporte l'évangile de ce dimanche.

A la question posée par Jésus à ses disciples, un seul répond et c'est Pierre.

Mais il est évident que sa réponse n'est pas que la ^{siennne} - c'est au nom du groupe qu'il répond.

Oui, la réponse de Pierre - c'est la réponse d'un groupe de ce petit groupe des disciples qui est, déjà, l'Eglise :

la réponse de Pierre - c'est et c'est aujourd'hui encore, la réponse d'une Communauté, c.à.d. de l'Eglise.

Ceci veut dire que la réponse à la question de Jésus a beau être réponse personnelle, ^{L'Eglise}

pour être exacte et complète, elle doit rejoindre la foi de ^{L'Eglise} elle doit passer par l'adhésion à la foi d'une Communauté

la foi de l'Eglise, formulée par Pierre... aujourd'hui

ce qui est ^{remarque sur le} un soutien pour la foi personnelle

et même, quelquefois, à des moments d'hésitation et de doute disons : une suppléance ^{non permettant} conduisant à dire :

' Je suis dans le noir, mais je veux croire ce que croit l'Eglise'

Mais ce serait laisser de côté une bonne partie de l'Evangile ^{d'aujourd'hui} que de ne pas prendre en compte

l'incompréhension qui surgit entre Jésus et Pierre quand Jésus, ayant accepté d'être reconnu "Messie"

annonce qu'il sera Messie passant par la souffrance et par la mort. (enseignement des prophètes, des livres)

Cela va tellement contre l'idée que l'on se faisait alors du Messie et de son œuvre

que Pierre "prenant Jésus à part, nous a dit l'Évangile se mit à lui faire de vifs reproches"

Cela nous vaut, de la part de Jésus, et ^{combien} énergiquement, d'être averti sur les exigences (et les conséquences) pratiques de la profession de foi en lui :

"Si qq'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera"

Pas et on n'ont alors, face à ces exigences, que l'opinion publique "ce que disent les gens" ^{t de Jésus} selon les mots "si cette opinion n'est pas, hélas, tout à fait indifférente à la question de Jésus)

se limite ^{meurent} à dire de Jésus, c'est un sage, un modèle, un entraîneur, le plus grand des hommes... pas plus! En distinguant, dans sa manière de poser sa question, d'une part, ses disciples et d'autre part "les gens" comme il dit,

Jésus ne laisse-t-il pas entendre qu'il attend de ses disciples d'aujourd'hui, nous les chrétiens, qui ils soient dans le monde d'aujourd'hui, ceux qui, en témoignage de vie et de parole ne cessent de répondre à sa question: TU ES LE MESSIE, le FILS de DIEU.